

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie: Agences matrimoniales
(2^e article)..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Une Rose..... Antonia Lugnier
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Réverie d'Automne..... Eugène Bert
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
La Toussaint..... Victor Savelli
Monsieur Plumachet (suite)..... Eugène Drevetton
Société de Tir de Lyon.
Bibliographie.
Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. —
Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase. — Mé-
nagerie Pianet.
Le Cinématographe.
Revue financière.

CAUSERIE

AGENCES MATRIMONIALES

(2^e ARTICLE)

A côté de ces annonces laconiques que nous retrouvons, du reste, dans nos journaux français, il en est qui ont une saveur britannique toute particulière. Il y est question de talents divers, d'yeux bleus, de moustaches noires, de titres de noblesse et même de voix de ténor !

Je copie textuellement :

— Un gentleman, âgé de 28 ans, blond, possédant des talents et de l'ambition, bien élevé, instruit, ayant voyagé, pur, vivant en chambre et désireux de se marier, mais sans moyens suffisants pour le faire convenablement, sera content de correspondre avec une dame du même âge ou plus jeune, mais au-dessus de 21 ans, qui tout en lui apportant 1,000 livres par an, aura de l'éducation, de l'intelligence,

un aspect agréable, des dispositions de tendresse et d'affection, de solides principes et qui soit protestante.

Il est évident que si ce gentleman — aussi exigeant que peu fortuné — rencontre la dame de ses rêves, il n'aura pas perdu son temps en s'adressant au *Matrimonial News*.

Cet autre n'est pas moins étrange :

— Un monsieur demande pour épouse une femme appartenant à la race caucasique ou blanche, de corpulence ordinaire de taille moyenne ou un peu haute, de poids ordinaire, de couleur brune ou blonde. Envoyer au journal portrait avec l'âge, la taille, le teint et le poids.

Cette demande de poids n'est-elle pas tout un poème ? et le monsieur ne semble-t-il pas promettre toutes les satisfactions désirables à la femme qui réalisera le poids voulu ?

Le même soupirent — définitivement fixé sur son idéal et n'ayant pas une minute à perdre — prend soin d'ajouter :

— Aucune autre femme ne remplissant pas les conditions ci-dessus n'a pas besoin de répondre.

Le mercantilisme anglais met quelque fois à profit l'énorme publicité du *Matrimonial News* : voici — par exemple — un truc qui mérite d'être éventé :

Lors d'une des dernières expositions industrielles de Londres on put lire dans le journal l'annonce suivante :

4 527. — Charlie, six pieds un pouce, de manières distinguées, de maintien noble figure avenante, aux moustaches brunes, à l'œil noir, au nez aquilin, à la fortune estimable désire rencontrer à l'Exposition dans la journée de jeudi, devant la case n° 27, quelques échantillons de demoiselles d'un âge inférieur à trente ans, avec ou sans fortune, mais prêtes à faire le bonheur d'un homme déjà fatigué du célibat.

Deux pages plus loin se trouvait l'annonce que voici :

5,213. — Jeunes gens qui voudriez épouser une jeune fille restée seule au monde, avec une fortune indépendante et une beauté que l'on s'accorde à trouver presque idéale, passez dans la journée de jeudi devant la case n° 27 ; vous la reconnaîtrez à un bouquet de myosotis qu'elle portera à son chapeau.

Le jeudi suivant, une foule d'hommes passaient devant la case n° 27 pour apercevoir la jeune fille, et une foule de jeunes filles — avec ou sans leurs parents — faisaient le pied de... demoiselle devant la même case n° 27. On s'examinait désappointé, on regardait la case de l'exposant pour prendre patience, on achetait quelque chose et on attendait jusqu'à la fermeture.

En faisant sa caisse, l'exposant se disait :

— La journée a été bonne, qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour les attirer demain ?

Ces mystifications ne sauraient se renouveler souvent : l'agence a elle-même intérêt à ne pas s'y laisser prendre.

En France, les annonces matrimoniales qui s'évalent dans le *Figaro* et le *Gil Blas* ne sont en réalité que des berquinades comparées à la réclame anglaise ; toutefois il faut reconnaître qu'on y jongle plus fréquemment avec les grosses dots et les belles espérances.

Les demoiselles, simplement millionnaires dans le présent et archi-millionnaires dans l'avenir, y forment une imposante majorité.

Il y a quelques mois, le *Gil Blas* ne réclamait-il pas un époux pour une veuve de trente-trois ans, ayant un petit garçon et 45 millions de fortune ?

A la même date, le *Figaro* insérait l'avis suivant :

— Une princesse de 19 ans et demi, possédant encore ses parents, fille unique 15 millions de dot, espérances : 15 millions

habitant Paris, veut un prince ayant fortune.

En dépit du progrès des idées républicaines, l'article « prince » est toujours bien coté : il manque probablement sur la place et fait prime.

Les offres d'époux sont plus modestes, en ce qui concerne l'énumération des capitaux, mais la vanité s'arrange toujours pour y trouver son compte

Exemple :

— Un jeune homme de 29 ans, 120.000 francs ; espérances : 200.000 francs, pratique la religion, très distingué, relations excellentes, reçu dans la famille du Duc d'Aumale.

L'étalage des fortunes naît d'une ostentation peu noble et certainement imprudente à une époque où — dans certaines couches sociales — l'envie est passé à l'état endémique.

La sincérité des chiffres avancés est d'ailleurs très discutable : j'imagine qu'il faut en rabattre et de beaucoup.

Prenons — si vous le voulez bien — l'annonce suivante cueillie, ces jours-ci, dans une feuille parisienne, très « high life » comme on dit.

— Jeune fille ravissante : dot 1100 mille francs, petite tache, alliance honorable.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour supposer qu'en l'espèce — comme on dit au Palais — la tache a été considérablement rapetissée et la dot démesurément agrandie. Mais comment diable arrivera-t-on à l'alliance « honorable » promise par le prospectus ?

L'offre évidemment n'a qu'un but : attirer le client auquel on se fait fort d'enlever ensuite une bonne partie des ses illusions... pécuniaires.

Avec un peu d'imagination, il est facile de reconstituer la scène.

Le bon jeune homme qui se présente doit prendre sa part du colloque suivant :

— Vous arrivez trop tard, nous venons justement de trouver un mari à la jeune fille aux onze cents mille francs, mais nous avons de nombreux assortiments et nous pouvons vous offrir quelque chose de bien.

— Merci, j'en tenais pour cette jeune fille.

— Vous ne la connaissiez pas !

— C'est précisément pour cela, je m'étais fait à l'idée de la petite tache.

— Oh, bien petite en effet... l'enfant n'a pas vécu !

Le bon jeune homme esquisse une grimace et veut se retirer, on l'engage à rester, on lui fait passer en revue tout un

escadron de dames, dont quelques-unes furent jolies au moment de la guerre de 1870, il est pris dans l'engrenage, et bon gré malgré, il sera pourvu d'une moitié quelconque, d'une beauté douteuse et d'une fortune plus douteuse encore malgré son fervent désir de n'épouser que la demoiselle ravissante et riche promise par la réclame.

Je me suis souvent demandé par quelle ironie du sort, des demoiselles ou veuves accablées de millions et généralement peu exigeantes se trouvaient réduites à demander aux agences des époux qu'elles trouveraient facilement dans leur entourage

Par contre, je ne suis pas moins surpris de voir des messieurs très riches et pétris d'honorabilité, réclamer — par la voie de la Presse — des demoiselles sans dot : comme si cela était chose rare chez nous et ailleurs !

La classe des originaux fournit un fort contingent aux annonces matrimoniales.

Admirez — avec moi — ce bijou trouvé dans les *Petites Affiches*.

— Monsieur âgé, riche, épouserait demoiselle ou jeune veuve intelligente, jolie et d'un caractère doux même sans dot (de préférence bonne au Bouillon-Duval).

A moins de supposer que ce monsieur tient à se marier à l'œil... de bouillon, je renonce à m'expliquer sa préférence.

Il vient de se créer en Amérique une vaste entreprise auprès de laquelle les Agences matrimoniales du vieux monde ne sont plus que de la Saint-Jean.

L'établissement appelé *Matrimonium* est divisé en deux salles séparées : dans l'une d'elles sont les portraits des femmes à marier, dans l'autre celle des hommes qui aspirent à sortir du célibat.

Les hommes seuls entrent dans la salle des femmes et, dans celle des hommes, les femmes seules sont admises.

Chaque portrait porte un numéro d'ordre correspondant à un dossier qui contient les renseignements relatifs aux individus et les papiers nécessaires aux formalités du mariage.

Quand — grâce à différentes petites négociations — on est arrivé à constater que deux numéros se conviennent, on les unit sans qu'ils aient à se préoccuper de quoique ce soit, l'administration se chargeant de toutes les démarches et du repas de noces.

Vous croyez peut-être que le génie inventif de Frère Jonathan a dit son dernier mot ; détrompez-vous : le *Matrimonium* de New-York a de suite trouvé un émule à Washington où une grande maison de confection fait annoncer qu'elle procure

une fiancée à chaque célibataire qui en exprime le désir. Seulement, le client doit s'engager à acheter tout le trousseau dans la maison indiquée ; en retour, cette dernière s'occupe de tous les préparatifs et démarches et s'engage — en outre — à faire bénir le mariage par un excellent prédicateur.

Jusqu'à présent — paraît-il — cent trente mariages ont été conclus par l'intermédiaire du magasin de confection.

Il y a mieux encore : une Agence anglaise — l'*Association des grands mariages* — vient d'ajouter à ses nombreux services un service dit « de conciliation » elle garantit ses mariages pendant dix ans.

Au moindre nuage qui survient entre les époux unis par ses soins, elle intervient paternellement et met tous ses soins à apaiser les petits conflits inséparables des unions les mieux assorties.

Le jour où ses efforts restent infructueux l'*Association des grands mariages* se transforme — comme par enchantement — en une Association des bons divorces aux frais de la maison.

De toutes les sottises qu'un homme peut faire — a dit Alexandre Dumas fils — c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers : c'est du moins la seule qu'il ne peut recommencer tous les jours.

L'*Association des bons divorces* permettra — je le crains — de renouveler trop souvent l'expérience

Décidément le proverbe arabe n'a pas tous les torts de comparer le mariage à une forteresse assiégée : ceux qui sont dehors veulent y entrer, ceux qui sont dedans ne demandent qu'à en sortir !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Dupuy, ténor léger, vient d'être engagé par la direction du Grand-Théâtre de Montpellier pour remplacer M. Ariel, refusé.

C'est à Montpellier que M. Dupuy a débuté, il y a de cela quelques années, il a chanté depuis à l'Opéra-Comique et au Grand-Théâtre de Lyon.

M^{me} Cossira est engagée à Nice pour y chanter *Tristan*, *Hérodiade*, *la Favorite* et le *Prophète*.

M^{me} Privat que nous avons entendu jadis comme contralto, fait actuellement partie de la troupe de M. Coste, directeur du Grand-Théâtre de Nîmes.

M. Bucognani a fait son troisième début à Marseille dans *Samson et Dalila*, il a été admis par 933 oui contre 21 non.

Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles

a donné, cette semaine, la première représentation de l'*Or du Rhin* de Wagner.

C'est la première fois que ce prologue de l'*Anneau de Niebelung* est représenté en français.

Parmi les interprètes connus du public lyonnais, nous relevons les noms du baryton Seguin, chargé du rôle de Wotan et des ténors Imbart de la Tour et Caze-neuve.

✽

Le conseil municipal de Bordeaux a voté une subvention de 20.000 francs au théâtre des Arts (drame et comédie), à charge par le directeur, M. Depay, de donner : 1° douze représentations de gala « avec étoiles parisiennes » ; 2° dix représentations classiques le jeudi dans la journée, représentations précédées de conférences ; 3° vingt représentations à moitié prix le dimanche dans la journée ; 4° quatre représentations gratuites.

✽

L'Opéra a joué dix-huit fois dans le courant d'octobre 1898 et encaissé 288,434 fr. ce qui donne le chiffre de 16,021 fr. par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1897, l'Opéra avait joué dix-sept fois et encaissé 236,364 fr., ce qui donnait une moyenne de 16,844 fr. par représentation.

Les recettes les plus élevées sont celles de la *Valkyrie*, 20 875 fr.; *Lohengrin*, 17,312 fr.; le *Prophète*, 17,726 fr.

✽

M. Desulten vient d'organiser en Belgique, une école d'opéra assez intéressante. Elle a pour but, non seulement d'enseigner gratuitement le chant et la déclamation lyrique, mais de chercher dans les ateliers d'hommes ou de femmes les voix qui seraient dignes d'être cultivées.

Une pareille initiative mériterait d'être prise chez nous où les belles voix se font de plus en plus rares au théâtre.

✽

Les Anglais disent volontiers que dans Shakespeare, comme dans la Bible, on peut tout trouver.

Il semble pourtant qu'il y ait en son œuvre au moins une lacune, qui nous est signalée dans une Revue anglaise par M^{me} Bradford-Whiting. Aucune des pièces de Shakespeare ne contient, en effet, une femme incarnant le type idéal de la mère. Les pères qu'il nous montre font souvent preuve de l'amour le plus touchant pour leurs enfants. Les mères, par contre, sont extrêmement rares. Mirmola n'a point de mère, non plus que Rosalinde. que Célia, que Héro, que Iessian, qu'Imogène ou qu'Hélène. D'autres héroïnes ont bien des mères; mais elles sont insignifiantes ou vicieuses. La mère de Juliette est une femme au cœur sec, qui raille la douleur de sa fille et ne tente aucun effort pour la sauver. La mère d'Hamlet est une femme coupable, plus criminelle encore que son infâme époux.

Cette ignorance du sentiment maternel chez un poète qui a si complètement possédé le cœur humain, amène M^{me} Brad-

ford à se demander quelle avait été la mère de Shakespeare et aussi quelle sorte de mère était sa femme. Voilà un nouveau problème à résoudre. La parole est aux érudits shakespeareiens.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

En attendant la prochaine représentation de *Don Juan*, la direction du Grand-Théâtre continue à faire défiler les œuvres principales de l'ancien répertoire.

Après *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, la *Juive*, *Faust*, *Guillaume Tell*, *Manon*, *Carmen*, *Mignon*, nous avons assisté vendredi à une reprise des *Huguenots* avec une distribution capable de satisfaire les plus difficiles et réunissant les noms de Mmes Bossey (Valentine); Tournié (la Reine); Pradon (le page); de MM. Ansaldy (Raoul); Sylvain (Marcel); Mondaud (Nevers); La Taste (Saint-Bris).

Seule de tous ces interprètes, M^{me} Pradon, qui s'était déjà montrée très inférieure dans *Carmen* et dans *Mignon*, n'a pas paru posséder aucune des qualités scéniques et vocales que comporte le rôle du page Urbain et nous croyons sa résiliation imminente.

Les études de *Don Juan* sont activement poussées. Le chef-d'œuvre de Mozart pourra être donné dans le courant du mois.

La *Bohème* de Puccini et le *Méphistophélès* de Boïto, suivront de près.

C'est M. Mondaud qui créera le rôle de *Méphisto* dans le drame lyrique de Boïto.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Avec *Famille*, la comédie, qui compte à Lyon de si fervents amateurs, a repris ses droits aux Célestins.

L'œuvre bien coordonnée de M. Auguste Germain, déjà jouée ici il y a quatre ans, a reparu avec une interprétation absolument supérieure.

La distribution qui en a été faite a eu cet immense avantage de mettre en relief les bons éléments dont dispose M. Peyrieux pour la comédie et l'accueil fait à *Famille* doit encourager la direction à persévérer dans la voie où elle est si vaillamment entrée.

MM. Dubosc, Hurteaux, Maury, et Arnaud, M^{mes} Bergeot, Cavel, Billon, Maud et Perret ne méritent que des éloges.

Il n'est pas jusqu'à M. Perret qui n'ait composé avec un entrain tout particulier le rôle exhubérant du potache Georges.

MM. Haury, Marchal et Abeyl se sont consciencieusement acquittés des rôles secondaires.

Famille a momentanément cédé la place au spectacle choisi pour les débuts de M^{lle} Suzanne Munte qui, vendredi et samedi, s'est présentée au public lyonnais sous les traits de Dona Maria de Neubourg, de *Ruy-Blas*.

Dans le beau drame en vers de Victor Hugo, MM. Jean Daragon et Mosnier étaient chargés des rôles de *Ruy-Blas* et de Don Salluste.

On annonce pour lundi une reprise des *Deux Orphelines* et la direction prépare *Le Nouveau Jeu*, *Mon Enfant*, *La Belle Gabrielle*.

X.

UNE ROSE

(Vers pour être chantés)

I

Le soir du bal où, tous les deux,
Nous valsâmes, par aventure,
Une rose dans les cheveux
Était votre unique parure.
Laissant à d'autres le secours
Des diamants, fragiles armes !
Vous n'aviez pris, pour seuls atours,
Rien qu'une fleur, rien que vos charmes.

II

Cette exquise simplicité
Et l'éclat de votre jeunesse,
Plus que votre étrange beauté,
M'emplirent de trouble et d'ivresse.
Aussi lorsque, tout en valsant,
Je vous eus dit de tendres choses,
Il me sembla qu'en cet instant
La fleur et vous étiez plus roses.

III

Ce bal n'eut pas de lendemain...
Depuis je dus suivre la route
Où le sort, vieillard inhumain,
Fit saigner mon cœur goutte à goutte.
Mais un dictame merveilleux
Apaisait les maux de mon âme
Quand renaissaient, devant mes yeux,
Une rose, un profil de femme.

Paris 6 novembre 1898.

Antonin LUGNIER.

LETTRE PARISIENNE

L'Angleterre est en ce moment très excitée par deux graves affaires, l'aventure de Fashoda et la question des débuts au théâtre du Duc de Manchester. C'est plutôt de la seconde que nous nous occuperons ici.

Chez nous un duc de plus ou de moins qui s'exhibe en public cela ne tire pas trop à

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

EN VENTE

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCURSALES

MONOLOGUES DE SALON on est sou-
vent em-
barrassé pour le choix de
monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles.
Nous avons comblé cette lacune et offrons au public
aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour
jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 mono-
logues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr.,
prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou
demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à
M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES,
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISSEURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce
intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR

fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer,
mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Ma-
gnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est
magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou
mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES,
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

conséquence. Nous en avons tant vu de comtes, de princes, de marquis, de vicomtes qui affrontaient les feux de la rampe sans compter la trop célèbre princesse dont les débuts aux Folies-Bergère furent empêchés par une police impitoyable, que nous sommes blasés sur ce genre d'événement.

Mais en Angleterre, un duc authentique, un des descendants d'une des plus illustres familles aristocratiques qui veut monter sur les planches, on n'a pas idée de ce côté-ci de l'eau du scandale et du tapage que cela fait, songez que l'Angleterre est le pays aristocratique par excellence et que l'on se croit déshonoré lorsqu'une mésalliance se dessine à l'horizon.

En réalité on pourrait faire remarquer que Louis XIV était d'esprit et de caractère encore mille fois plus aristocratique que le plus fier des pairs et pourtant qu'il ne se crut pas déshonoré de danser dans les ballets de Molière.

Au contraire ce petit exercice paraît lui avoir beaucoup plu et avoir ravi les contemporains. Il est vrai que si Louis XIV avait dansé comme un pied et chanté comme une seringue, ses contemporains auraient été ravis tout de même.

On conte toutefois qu'il avait renoncé à faire le cabot après avoir entendu au théâtre même les vers de Racine :

Pour toute ambition, pour vertu singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière...
Etc., etc.

Peut-on attribuer tant de vertu aux vers de Racine. Peut-être le roi Soleil commençait-il alors à avoir des crampes dans les mollets. Quoi qu'il en soit, certainement où Louis XIV a passé, peut bien passer sans dédain le duc de Manchester. Eh bien pas du tout. Cette si simple velléité du pauvre duc a soulevé à Londres un tapage épouvantable. On ne veut pas lui permettre de débiter. Vous verrez que quelque joli procès aura lieu et que peut-être on fourrera au bloc le malheureux aspirant comédien.

Il est à supposer que les Anglais se doutent qu'il sera très mauvais et ils tremblent de supposer que l'aristocratie britannique peut être sifflée en sa ducale personne. Je ne vois pas d'autres raisons.

Maintenant avant de se prononcer il conviendrait aussi de savoir à quel genre l'apprenti Irwing compte se consacrer. Evidemment s'il a l'intention de jouer l'opérette, de se trémousser comme un paillasse de chanter des couplets idiots, de recevoir des coups de pied dans le bas du dos, il serait un peu moins intéressant.

S'il a l'ambition de jouer les jeunes premiers dans les pièces « adaptées » de Dumas de Pailleron ou de Lavedan et de porter de belles cravates comme M. Le Bargy, c'est déjà de l'art et il faut supposer qu'ayant les belles manières dans le sang, il pourra les apporter au théâtre, ce qui ne gêne jamais rien.

Mais si c'est pour interpréter Shakespeare?... Alors il ne faudrait plus hésiter

à dire que ses compatriotes sont vraiment, contrairement à ce que dit la légende, bien peu soucieux de leurs gloires.

C'est certainement Shakespeare qui est la plus grande gloire anglaise et une des plus grandes gloires du monde. Une gloire, pour dire franchement notre pensée, supérieure à celle de n'importe quelle figure royale princière ou ducale quelle qu'elle soit. Shakespeare peut très bien, nous n'y voyons pas d'inconvénient au contraire, être interprété par un duc et même par plusieurs, de même que Titien pouvait sans ridicule laisser l'empereur Charles-Quint lui ramasser son pinceau !

Et puis où serait le mal si certaines métaphores étaient un jour justifiées par le fait ?

On dit bien couramment : une marquise de l'opéra, une princesse de la rampe, nous aurions un duc du trou du souffleur voilà tout. Ne blaguons pas trop les Anglais cependant, nous avons été de notre côté assez longtemps à discuter la question de savoir si l'on pouvait chez nous décorer les comédiens.

C'est la même question à rebours. J'avoue pour ma part que je ne suis pas indigné de voir la décoration portée par un brave artiste sincère et laborieux, quand tant de drôles qui ne sont ni sincères, ni laborieux, ni artistes, ont pu par des intrigues décrocher le petit bout de ruban et l'accrocher à leur boutonnière.

Ce ne sera pas, si vous voulez bien, la seule moralité de cette causerie. Il y en a une autre. N'est-il pas bien significatif que, dans notre temps, en Angleterre aussi bien qu'en France, lorsqu'un homme (ou une femme) est ou se suppose incapable de faire n'importe quel métier, il pense tout de suite à entrer au théâtre.

Cela c'est bien la caractéristique de notre temps. En vérité je vous le dis, le moment approche où la moitié du monde civilisé regardera l'autre moitié jouant la comédie — non point au figuré.

Arsène ALEXANDRE.

Rêverie d'Automne

A Madame H. D.

Un long frisson de deuil agite la Nature
Et la fait palpiter aux souvenirs d'autan...
Où sont-ils les beaux jours de la verte ramure,
De l'aurore éclatante et du lointain couchant ?

Là-bas dans les grands prés tout repose en silence
A peine est-on surpris d'ouïr dans le lointain
Le son triste et charmeur qui s'égare en cadence
D'un clocher villageois, annonçant le matin.

Où sont donc les oiseaux qui peuplaient nos collines ?
Pourquoi n'entend-on pas leurs trilles de cristal
Vibrer à l'unisson dans leurs gorges mutines
Pour saluer en chœur le soleil matinal ?

Une brume dorée estompe la clairière
Noyant notre pensée en un rêve enjoleur
Et le triste soleil qui dore la rivière
Des vallons jaunissants augmente la pâleur.

Mais on entend mugir et gronder la rafale
Courbant tout sous le joug de ses baisers glacés
Et l'on sent frissonner de la fièvre automnale
Les arbres du grand bois par la peur enlacés.

Cependant, le soleil vient de vaincre la brume
Et revendique encor son sceptre desséché,
Et l'on voit les coteaux que de flamme il allume
Rougir de contempler leur flanc tout ébranché.

Mais ce n'est qu'un éclair, et le brouillard humide
A vite ressaisi l'Univers exploré
Sous cette brume épaisse il apparaît livide,
Et pour le blanc linceul semble déjà paré.

Un long frisson de deuil agite la nature.
Et la fait palpiter aux souvenirs d'antan...
Où sont-ils les beaux jours de la verte ramure,
De l'aurore éclatante et du lointain couchant ?

Eugène BERT.

31 octobre 1898.

LIBRE CHRONIQUE

Fashoda par ci, Fashoda par là ; impossible de parler, en ce moment, d'autre chose que de Fashoda ; une affaire chassée l'autre.

Or, Dieu merci ! si la lancinante politique est heureusement bannie de nos colonnes, il n'est pas interdit, bien au contraire, d'y épancher ses préoccupations patriotiques, alors même qu'on resterait étranger aux manifestations intempestives de la bruyante L. D. P. où tout marche comme sur des roues laides.

Donc, au train dont les Jingoës britanniques mobilisent, il n'est pas douteux, qu'avant la fin de l'année, la France ne soit devenue une simple colonie de l'empire de la vieille et immortelle Queen (God save the).

Et dans les nouveaux traités de géographie, édités par de futurs Reclus, on lira sur la carte d'Europe, à la place des « mots » République Française — biffés par l'épée des Kitchener et des Garnet Wolseley — cette simple traduction de leurs dernières victoires : *English spoken !* (Ici, on parle anglais).

Le sirdar Kitchener va entrer, paraît-il, à la chambre des pairs d'Angleterre avec le titre de lord Khartoum et recevoir, en outre, une dotation de cinq cent mille francs.

Afin de ne pas demeurer en reste de générosité avec nos héros, notre nouveau Ministre de la Guerre, Charles de Freycinet va flanquer, en guise de récompense nationale, deux mois d'arrêts de rigueur au commandant Marchand pour avoir tiré une bordée à Fashoda, sans la permission de lord Salisbury, vice-roi de France.

A chacun selon ses mérites.

Vraiment, l'héroïque capitaine Marchand avait trop bien mérité de la patrie française, pour se voir coudre ainsi ses galons de commandant... sur une veste !

L'actualité nous fait aussi un devoir de recueillir au moins quelques échos du voyage de notre voisin Guillaume en Palestine.

Ce dernier, d'ailleurs, n'a pas perdu son temps aux bagatelles de la Porte (Sublime) et il rapporte de ses pérégrinations chez ces bonnes têtes de Turcs, un tel lot de bibelots et souvenirs variés qu'on dit couramment dans le monde turc au sujet de l'empereur d'Allemagne :

« *Tchanta ilan guellmich, eu kuzara bailao guitruch* »

Ce qui veut dire en français : *Il est venu avec une valise, il est parti avec une voiture à bœufs* ».

Avis aux naïfs Gaulois de Gaule qui comptent bénévolement qu'il nous rendra, un de ces quatre matins — de la semaine des quatre jeudis — l'Alsace et la Lorraine, en échange d'un permis de circulation sur l'asphalte de Boulevardville

Le tombeau de David, qui a été montré à l'empereur et à l'impératrice sur les ordres formels du sultan, n'avait été visité, jusqu'à ce jour, par aucune personne n'appartenant pas à la religion de Mahomet.

Chassez le naturel, il revient au galop ; et l'impérial amateur de revues et de parades militaires ne pouvait moins faire que d'honorer d'une visite à grand orchestre la tombe du Roi-Propète qui dansa en avant arche !

Enfin, on cite de source certaine et directe, un propos du plus haut intérêt, qui a été tenu par l'empereur d'Allemagne pendant son séjour à Constantinople :

« Les Français sont extraordinaires !
« Quand on les voit séparément, ils sont charmants ; en masse, ils sont insupportables. Ils ne veulent pas comprendre
« que si nous étions alliés, à nous deux nous gouvernerions le monde.....
« N'importe, j'arriverai à leur imposer mon amitié ! »

Comme le joyeux Cabrion, des *Mystères de Paris*, au légendaire Pipelet, sans doute ?

FRANC-SILLON.



RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.
S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

SOLDATS LIBÉRÉS

Si, en attendant un emploi, vous désirez représenter une très bonne maison. Ecrivez à M^{me} veuve GALLERON, Huiles et confiserie d'olives à Tarascon (B.-du-R.)

Très bonnes conditions

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph^{re}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES**Chemises, Cravates****GANTS**

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**
(sans couture) à Lyon, r. de la République, 61
FRANCIS POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARD, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car-
nier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que le porte-monnaie)
Le Tanneur, véritablement solides et pratiques, achetez
ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros: C. BONNARD, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivaux
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET et REZARD****CHOLLET, Succ^r**

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LA TOUSSAINT

A Mlle Marthe B...

*On ne voit plus, le soir, des couples enlacés
Promener: c'est l'automne. Au fond du cimetière,
Les cyprès, toujours verts, par la brise bercés,
Melancoliquement penchent leur cime altière.*

*Quand bientôt vous prierez pour les chers trépassés,
Cloués, les bras croisés, dans leur étroite bière,
Pour moi dites aussi, dites une prière,
Marthe vous ne sauriez jamais en dire assez;*

*Car mon cœur bien qu'il semble intact aux yeux du monde
Sent s'accroître et saigner la blessure profonde
Que votre amour charmant, chère, lui fit jadis:*

*Car, au cœur des vivants, il est aussi des tombes
Où reposent, formant d'immenses hécatombes,
Tous les rêves d'autan restés inassouvis.*

Victor SABELLI.

MONSIEUR PLUMACHET

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

— Ce n'est pas toi qui a fait cela! s'écria
Tourillon en se levant brusquement.

— Je t'assure... parole d'honneur!

Et un sourire d'orgueil planait sur ses
traits. Il se rengorgeait, prenait une pose
solennelle d'hiérophante.

— Tu n'en es pas capable, reprit Tourillon
qui avait la haine de toutes les supériorités.

— Tu es aimable, mon ami, merci du
compliment, répondit Plumachet avec un
accent de dépit, car il était blessé dans son
amour-propre d'auteur.

— Je ne te savais pas poète.

— Hier encore je l'ignorai moi-même...
c'est venu tout seul... l'inspiration!

— Dans ce cas, mes plus sincères félici-
tations... la ville un jour sera fière de toi.

L'épicier baissa les yeux d'un air de fausse
modestie.

Tourillon bourra sa pipe et l'alluma. La
pièce fut bientôt remplie d'une fumée
épaisse qui prit Plumachet à la gorge. Il
toussait en se comprimant le ventre des
deux mains. Son ami, implacable, lançait
de nouvelles bouffées plus rapides et plus
opaques, comme s'il eut juré de faire périr
par l'asphyxie le malheureux poète qui
n'osait se plaindre, retenu par une certaine
crainte que lui inspirait, en dépit de leur
amitié déjà vieille, le quinquaiiller.

— Te sentiras-tu le courage de recom-
mencer le tour de force? demanda Tourillon
en lâchant son jet de fumée.

— Que veux-tu dire?

— Je te demande si tu serais capable
d'écrire une nouvelle épitaphe.

— Tu viens de reconnaître...

Elle est parfaite, c'est entendu... je vou-
lais simplement te prier d'en fabriquer une
pour moi.

— Pour toi! fit Plumachet en pâlisant,
serais-tu malade?

— Non, Dieu merci! je me porte à mer-
veille... c'est pour ma belle-mère.

— Pour ta belle-mère! mais il me semble
qu'elle est dans les mêmes dispositions.

— Hélas!

— Tais-toi, malheureux, il ne faut sou-
haiter la mort de personne.

— Bah! ce n'est pas ce qui la fera mourir
une minute avant son heure... Pour revenir
à la question, tu devrais, puisque tu es ca-
pable de la chose, écrire quelques vers
émus à la mémoire de ma belle-mère. Je les
mettrai dans mon secrétaire, personne n'en
saura rien, et à l'occasion j'aurai l'affaire
toute prête... Dans le genre de ce que tu
viens de me lire.

Plumachet se récria. Cette façon antici-
pée de pleurer les morts de leur vivant lui
déplut. Il y trouvait quelque chose d'abo-
minable, de monstrueux, qui lui semblait
tenir du sacrilège.

— Non, Tourillon, je ne puis te rendre le
service que tu réclames de mon amitié.
Pour parler des morts, pour célébrer leurs
vertus en termes émus et éloquents, il faut,
il est indispensable même, que les regrets
qu'ils vous laissent, vous déchirent l'âme
et la brisent. En écrivant mes vers j'étais
sous le coup de la mort foudroyante de
mon beau-père, cet homme de bien qui m'a
laissé une si belle position, qui a mis si
généreusement la main de sa fille dans la
mienne... Pour arracher des larmes, Tou-
rillon, il faut en verser soi-même, ainsi que
je le lisais récemment dans un ouvrage très
bien écrit... Il y avait même une citation
latine dont le sens m'a échappé... Tu vois
donc qu'il me sera impossible de pleurer
ta belle-mère comme j'ai pleuré mon beau-
père. Ça me fera de la peine, bien sûr, quand
elle mourra, car c'est une si brave femme,
M^{me} Busard, mais...

— Tu la juges à son avantage, interrom-
pit sèchement Tourillon.

— Pas du tout, M^{me} Busard a toutes les
vertus de la matrone antique.

— On voit bien que tu n'as pas épousé sa
fille!... Fais-moi grâce, je te prie, de tes
appréciations, et puisque je ne puis compter
sur toi, j'essaierai moi-même. En somme,
les vers, ça n'est peut-être pas plus diffi-
cile qu'une facture. J'ai l'habitude des écri-
tures, moi.

Plumachet ne répondit pas, mais il sourit
d'un air de commisération.

Ils changèrent de conversation et, par
une pente facile, retombèrent sur leur sujet
habituel, les affaires municipales.

Tourillon développa longuement les avan-
tages d'un nouveau système de pavage in-
venté par un ingénieur américain.

L'épicier le laissa parler pendant plus
d'une heure sans l'interrompre. Il réfléchis-
sait.

— Eh bien, qu'en dis-tu?

— Très pratique, fit Plumachet, l'air
ahuri.

Une grande idée germait en ce moment
en son cerveau, une idée magnifique, celle
de fonder un « organe politico-littéraire » à
Villeroché.

Il fut sur le point de la communiquer à

son ami, mais il réfléchit qu'il valait mieux attendre.

— Je te reverrai, dit-il simplement, car j'ai quelque chose encore dont je tiens à te donner la primeur.

— Des vers. sans doute ?

— Il ne s'agit pas précisément de poésie.

— Qu'est-ce donc ?

— Ne m'interroge pas, le moment venu, je te dirai tout.

Ils se serrèrent la main et, pensif, Plumachet se rendit chez le sculpteur pour lui donner son quatrain à graver sur le marbre du mausolée.

VIII

M^{me} Gratinet, inconsolable de la mort de son mari, s'affaiblissait chaque jour. Aux consolations que lui adressaient sa fille et son gendre, elle répondait invariablement par ces mots qui leur serraient le cœur.

— Le temps me dure d'aller le rejoindre.

Malgré son esprit ouvert à toutes les conceptions, Plumachet ne pouvait admettre cette impatience.

Eudoxie venait d'accoucher d'une fille qui reçut le nom d'Iphigénie.

Les cris du bébé sur lesquels comptaient les deux époux pour rattacher la pauvre veuve à l'existence, n'arrivaient qu'à l'aigrir davantage. Ces continuels vagissements qui emplissaient la maison, lui causaient une irritation qui la rendait insupportable. Les parents mirent donc leur fillette à la campagne. Ce fut un vrai déchirement pour eux. Tous les jours, l'un ou l'autre allait la voir, les poches bourrées de friandises à l'adresse de la nourrice.

Plumachet regrettait de n'avoir pas eu un garçon. Son système d'éducation — conforme aux traditions antiques et répondant en même temps aux traditions modernes — qu'il avait élaboré durant la grossesse d'Eudoxie, était loin de convenir à une fille. Il comprit qu'il serait obligé plus tard de l'abandonner aux soins exclusifs de sa femme.

Mais il jura d'avoir un garçon.

— Je le veux, dit-il à Tourillon qui s'était permis sur ce sujet délicat quelques plaisanteries de mauvais goût, je le veux, et tu sais quand j'ai quelque chose dans la tête... Il me faut un garçon, j'aurai un garçon.

Trois mois après, un soir qu'ils sortaient du café, il glissa ces mots, d'un air mystérieux à l'oreille de son ami :

— Le petit Plumachet est en route !

Le quincaillier, qui manquait de rejeton, fut émerveillé.

— Je vois avec plaisir que tu n'as pas perdu ton temps... et M^{me} Plumachet que dit-elle ?

Elle est comme moi dans la joie, elle raffole déjà de ce petit héritier qui va faire son apparition dans quelques mois.

— Petit héritier ! petit héritier ! répétait Tourillon, il ne faut jamais jurer de rien... et si c'était une fille ?

— Oh ! pour ça non, s'écria l'épicier.

— Et moi qui ai dans l'idée, je ne sais pas pourquoi par exemple, que tu auras encore une fille.

— C'est impossible... je te parie une bouteille de limonade.

— J'accepte.

— Le lendemain, Tourillon conta l'histoire au *Café du Commerce*.

Elle fut trouvée très drôle, et la gaieté fut à son comble quand, à l'arrivée d'Onésime, il ajouta à mi-voix et de ce ton sérieux qui ne le quittait pas dans les grandes circonstances :

— Messieurs, je vous le demande, a-t-il une tête à avoir un garçon ?

— Non, répondit l'assistance entière avec l'accent d'une profonde conviction.

Etonné de cette hilarité, l'épicier voulut en connaître le motif.

Il soupçonnait quelque blague de Tourillon à son adresse. Lorsqu'il eut appris la cause des rires, il se montra vexé.

— C'est bien, fit-il d'un ton sec, puisque tu es incapable de garder un secret, je saurai à l'avenir à quoi m'en tenir sur ta discrétion.

— Ce n'est pas la question, tiens-tu toujours le pari ?

— Parfaitement.

Les braves éclatèrent. Les deux amis réconciliés s'assirent à la même table.

M^{me} Gratinet s'éteignit quelque temps après.

Plumachet essaya de composer à son intention une épitaphe poétique, mais il ne put trouver le premier vers. Toujours, sous sa plume, revenaient les vocables qui avaient servi à l'éloge de son beau-père. En vain tenta-t-il des inversions audacieuses il n'arriva à rien. Il fut, à son grand regret, obligé de revenir au prosaïque et vulgaire : Ici repose Ses illusions poétiques s'évanouirent comme autrefois ses illusions artistiques, et il repoussa avec horreur son idée de créer à Villeroche un « organe politico-littéraire. »

Délivré de toute préoccupation étrangère il se consacra tout entier à sa famille et à son commerce. Il délaissa même, pendant quelques mois, les affaires municipales jugées trop absorbantes.

Hélas ! il éprouva bientôt une amère déception : Tourillon avait gagné la bouteille de limonade !

— C'est à n'y rien comprendre, s'écria-t-il, j'aurai malgré tout raison du maléfice !

(Fin de la 1^{re} partie). Eugène DREVETON.

Société de Tir de Lyon

Résultats du concours public du dimanche 6 novembre, à 800 mètres (centre) :

1 Decultieux, 120 degrés ; 2 Grand, 147 ; 3 Laurent H., 175 ; 4 Lacroix, 197 ; 5 Commandant Margot, 229 ; 6 Carra, 248 ; 7 Bellegu, 282 ; 8 Landry, 268 ; Dussac, 269 ; 10 Piton, 300 ; 11 Fleury, 303 ; 12 Barral, 349 ; 13 Monod, 352 ; 14 Niepce E., 377 ; 15 Gaydon, 380.

BIBLIOGRAPHIE

Une nouvelle revue populaire

Offrir au lecteur, pour la somme très modique de 50 centimes, une revue dont chaque numéro donne la matière d'un volume à 3 fr. 50 et plus de 110 gravures, rembourser enfin intégralement, en livres, aux abonnés et aux acheteurs le prix qu'ils ont payé, voilà certes un tour de force merveilleux.

Les *Lectures pour Tous*, la nouvelle revue populaire que va publier chaque mois la librairie Hachette, l'ont réalisé cependant. Comme leur titre l'indique, elles s'adressent à toutes les classes de la société, à tous les âges ; elles intéresseront l'ouvrier et le paysan comme le lettré, la mère de famille comme la jeune fille et l'enfant.

Voici d'ailleurs le sommaire du premier numéro :

Les *grands Maîtres du Reportage*. La course à l'information. le Journalisme moderne. — *L'Armée de la Paix*. Une nouvelle Force sociale, les Syndicats agricoles. — *Les millions de Barnum, amuseur des peuples*. — *Les Chasses souveraines*. — *La conquête du mont Blanc*. Ses drames, ses victimes, ses héros. — *Alise*, roman, par J. Lermina. — *La Caricature à travers les âges*. — *Les Merveilles du tatouage* ! — *Nos Serviteurs les singes*, une amusante fantaisie, de Grosclaude. — *La Mode, miroir des mœurs*. — *Un Sapeur de dix ans*. Histoire pour les petits.

En outre, le premier numéro des *Lectures pour Tous* ouvrira entre tous ses lecteurs quatre Concours variés et donnera les résultats des Concours de l'*Almanach Hachette* ainsi que la liste de ses 2.300 lauréats.

La photographie a illustré toutes les pages. Avec leurs 110 gravures, les *Lectures pour Tous* ont l'aspect vivant et saisissant d'un cinématographe.

Les *Lectures pour Tous* offrent la lecture en famille la plus intéressante, la plus structurée et la plus variée. Le numéro ne coûte que 50 centimes, l'abonnement d'un an 6 francs à Paris, 7 francs pour la province.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numéro du 11 novembre 1898.

A la Terre ! pièce à dire, par Joseph Pierson. — *Frissons et sourire*. — *Clouée par l'empereur*. — *Je mourrai charcutier* ! pièce à dire, par Emile Cahen. — *Je ne veux pas être roi*, parole de J.-B. Clément, musique d'Alberty. — *Les Dindons*, paroles d'Antoine Roule, musique d'Abel Pagès. — *La Bibliothèque musicale*. — *Norma*. — *Petit traité de versification française*. — *Le fournisseur à l'agonie*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*. — *Le Bureau-crâne*, par André Barbe. — *Histoire de la chanson moderne*. — *Ventre affamé n'a pas d'oreille*, chanson par Francis.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2172 du 12 novembre 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Variété* : *San Iago de Compostelle*, par Léon Claretie. — *L'œuvre de M. Doumer*, par L. de Montarlot. — *Genève*. — *Le procès Luccheni*, par X... — *Au Mont Blanc*. — *L'Observatoire*, par W. de Fonvielle, etc. etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Recréations, Bibliographie, Sport, etc.

Nouvelle : *L'ordonnance* par Georges de Lys, illustrations de Charles Morel.

Le numéro : 50 centimes.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la **Poudre**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne. — NICE, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 1^{er} novembre 1898

Paris. — Echos. — Jour des Morts, E. Darnay. — Tu Lacrymis, Maria Court d'Aiguebelle. — Providence, Esther de Seize. — Sabine au tombeau d'Oswald, Hermina de Rosanne. — A une dame en rose, Pétrus Durel. — A la mémoire des ouvriers, Ch. Angle. — Croquis nocturne, G. Chaput. — Figures contemporaines, (Emile Zola) — Alphonse Daudet — M. Court d'Aiguebelle, Jean Bach-Sisley. — J. de Z. — Bal, J. Dabberg. — Lubie, S. Ricard. — Cain, Jean Bach-Sisley, avec une superbe illustration. — Au Tsar, à la Tsarine, Eugénie Casanova. — C'est fort, A. Anglès. — Balade au soleil, A. Sauvau. — Les poètes décadents et symbolistes. — La muse provençale. — Bibliographie.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,
Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Réouverture samedi 12 novembre. A signaler dans les débuts de la troupe : Carletta, l'homme Léopard; les Lové, voltigeurs aériens; les Six Glinseretti, acrobates extraordinaires.

Première fois Alger, superbe étalon arabe barbe dressé et présenté par Alphonse Rancy.

Représentations tous les soirs à 8 heures, dimanche, jeudi, matinée à 2 h. 1/2.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Grand succès de Marien, le siffomane mime. Mas-Andrès, les duettistes comiques. Suzanne Schaffer, l'inimitable équilibriste. Les Hussards d'Auerstaedt, pièce militaire, musique de Gerin fils, ballet réglé par Chizeau.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanches, et fêtes, matinée.

Chaque soir, avec Lona Barrison, concert par M^{me} Ferté, les Cotilmars, etc., etc.

SCALA-BOUFFES

Poquelin, M^{me} Delagarde, les Dames Provençales, autant d'attractions de premier ordre auxquelles il faut ajouter les excellents artistes de la maison, MM. Sylvain et Fernandez.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, Guignol à Madagascar, pièce en sept tableaux.

Dimanches et fêtes, à 2 heures, matinée de famille

MENAGERIE PIANET

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, à 3 h. 1/2 et à 9 heures du soir, brillante représentation. Dimanches et fêtes matinées à 3 heures et à 5 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 30 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. Entrevue de Napoléon et du Pape.
2. Panorama du port de Barcelone.
3. Hussards espagnols charge et pied à terre.
4. Néron essayant des poisons sur des esclaves.
5. Le « Formidable ».
6. Branlebas.
7. Débarquement et feu de mousqueterie.
8. Assassinat de Kléber.

Prix d'entrée : 0 fr. 30

Revue Financière Hebdomadaire

La détente qui s'est produite dans les événements de la politique tant extérieure qu'intérieure a favorablement disposé la spéculation qui a procédé à des demandes et à des rachats.

Le 3 0/0 se traite à 102,10; le 3 1/2 0/0 à 104,80.

Le Crédit Foncier cote 710; le Crédit Lyonnais 850; le Comptoir National d'Escompte à 579; la Société Générale à 543.

Le Suez est à 3675.

Les fonds étrangers ont profité des meilleures allures de nos rentes. L'Italien cote 92,20; le Turc 22,35; L'Extérieure 41,35 et le Russe 3 0/0 1891, à 95,35.

Au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont demandées à 461,75 L'Action Bec Auer cote 430.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens sont en hausse à 304.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Le portefeuille de la Nationale-Vie ne contient que des valeurs mobilières de premier ordre; et ces valeurs dont beaucoup ont été achetées autrefois à des cours très avantageux ne figurent dans les comptes que pour leur prix d'achat, bien qu'elles aient acquis une énorme plus value.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le NOUVEL AN !!!

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ :

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette SUPERBE NOUVEAUTÉ qui est le DERNIER CRI de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Etrénnes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écusson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

Nuances à choisir : grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veuillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....

Profession.....

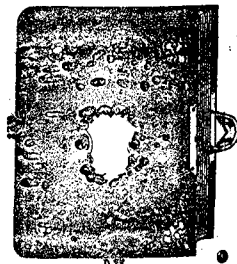
Adresse.....

Ville (gare la plus proche).....

Département.....

Date : le..... 189

* Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



EXTRA-VIOLETTE
Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Piolet
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL
Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE
Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOTTES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Colbert — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon